

Daniel Meurois
&
Anne Givaudan

Chronique d'un départ

afin de guider ceux qui nous quittent

ÉDITIONS S.O.I.S.

Sommaire

INTRODUCTION.....	11
POUR L'ENVOL D'UNE AME.....	15
Chapitre I - <i>Sur la route du bord de plage</i>	25
Chapitre II - <i>Chambre trente et un</i>	53
Chapitre III - « <i>Ne plus fermer les volets...</i> ».....	81
Chapitre IV - <i>Une salle d'attente si blanche...</i>	103
Chapitre V - <i>C'est ce soir...</i>	125
Chapitre VI - <i>Par-delà quelques poignées de terre.</i>	147
Chapitre VII - <i>Derrière le voile</i>	169
QUELQUES CLÉS POUR L'ACCOMPAGNEMENT	189

Introduction

On a déjà beaucoup écrit et lu sur le thème de la mort. Aujourd'hui, les récits de N.D.E. ou de contacts médiumniques foisonnent plus que jamais. Cependant, s'il nous a paru utile d'offrir notre témoignage sur le sujet c'est parce que sa nature est peut-être un peu différente. En effet, grâce à une capacité de décorporation que nous utilisons depuis plus de vingt ans, il nous a été possible de suivre pas à pas l'itinéraire d'un être qu'une maladie grave vouait, à brève échéance, à la mort.

Ce livre est donc le récit de son approche vécue « de l'intérieur », semaine après semaine, sans édulcorant. C'est peut-être avant tout le livre d'une métamorphose, celle d'un être qui, comme tant d'autres, a souffert, s'est révolté contre sa déchéance puis a appris à découvrir au fond de lui-même une source de lumière et d'espoir qu'il croyait tarie.

Sujet délicat s'il en est... Dès que l'on aborde semblable matière, nos sociétés voient ressurgir leurs vieilles peurs, ouvrent leurs réservoirs d'émotions incontrôlées, leurs blocages... bref, refusent de vouloir y voir clair et de se rendre à certaines évidences.

C'est en vue d'activer un peu plus le désamorçage de tout cela que nous nous sommes donc efforcés d'accompagner du mieux possible, pendant les cinq derniers mois de sa vie, Élisabeth, une femme comme il en existe tant, atteinte d'un cancer.

Nous ne connaissions pas Élisabeth... Il a fallu que nous nous apprivoisions mutuellement et, sans l'amitié née entre nous, sans sa solide volonté d'ouvrir son cœur, ce livre n'aurait jamais vu le jour. C'est pour cela aussi qu'il est un peu le sien, au-delà de ce que l'on appelle de façon ignorante et plate « la mort ».

Qu'Élisabeth soit donc remerciée, car son désir de nous offrir les mutations de son âme jusque dans les semaines qui ont suivi son départ a été constamment motivé par une indéfectible volonté de servir l'humanité. En effet, son témoignage au seuil de la mort se révèle avant tout être une marche vers l'Amour et vers la Vie au sens plein du terme.

Ainsi, pendant les mois passés en sa compagnie, nous avons assisté à l'éclosion d'une âme bien plus qu'à une mort. C'est cela que nous tenons à souligner, car les paroles que nous a confiées Élisabeth n'ont pour but que de générer l'espérance, loin de tout contexte morbide. Nous les avons ressenties, nous les avons consignées comme une marche supplémentaire afin de mieux aider ceux qui nous quittent mais aussi afin de mieux vivre notre présent, de mieux apprécier le sens de la vie qui nous est offerte.

Puissent leur authenticité et l'amour dont elles ont été imprégnées aider chacun de nous à devenir un peu plus humain... en n'oubliant pas la part du Divin qui demande à éclore.

Pour l'envol d'une âme...

Dans la chambre tapissée de fleurs, une silhouette s'est levée au cœur de la pénombre. Elle a quitté son lit de rotin puis s'est abandonnée dans un fauteuil aux larges bras. À travers les stores ajourés d'une baie vitrée, la lumière bleue de la lune vient à peine caresser son visage. C'est celui d'une femme d'une cinquantaine d'années aux traits fins et à l'allure un peu altière. Derrière la lourdeur de ses paupières fermées, on devine une lassitude indicible, presque le soupire d'une âme qui cherche à poser ses valises.

Qui est-elle cette femme ? À vrai dire, peu importe. Sans doute d'ailleurs est-elle semblable à beaucoup, un jour heureuse, peut-être même choyée et puis l'autre égratignée, meurtrie par la vie. Quoi de plus banal ? Une existence comme des millions d'autres existences... Et pourtant... pourtant, c'est justement pour cela que cette nuit nous sommes à ses côtés, parce que derrière son histoire banale il y a un peu de celle du quotidien de toute une

humanité qui aime, souffre et s'interroge. Parce que derrière le miroir embué de la banalité de chacun, il peut y avoir une source d'émerveillement...

Si nous sommes présents à ses côtés ce n'est pas avec notre corps physique mais avec celui de notre conscience. Depuis plus de vingt années que la faculté de nous décorporer s'est éveillée en nous, la Vie nous a souvent amenés ainsi au chevet d'êtres en souffrance, parfois qui se rongent et toujours qui se questionnent... Cette fois-ci pourtant ne sera pas une de plus, analogue à beaucoup d'autres, même si douleurs et peines sont toujours uniques et à nulles autres comparables pour qui les vit.

Non, nous le savons déjà, cette fois-ci ce sera bien différent. C'est guidés par un fil de lumière plus insistant que d'autres que nous avons pénétré dans cette chambre inconnue et au chevet de cette femme dont nous ignorons encore jusqu'au nom. Ce fil nous a dit quelque chose comme : « Laissez-vous faire... C'est là qu'il vous faut aller maintenant... Ce n'est pas votre mental qui doit s'activer... mais votre cœur qui doit panser... une plaie... pour tant d'autres plaies. »

Instantanément alors, les yeux de notre âme ont perçu une maison, une maison que notre être tout entier a rejointe afin de s'y fondre. C'est une maison blanche au bout d'une impasse, non loin d'une plage. Une maison toute simple, propre et nette comme la chambre qui s'est ouverte à nous et d'où nous percevons le ressac lancinant des vagues.

De temps à autre, au fond de son fauteuil, la silhouette féminine qui l'habite est animée d'un léger soubresaut puis porte une main à sa gorge pour la laisser enfin retomber lentement.

Bientôt, c'est une sorte de tendresse qui nous pousse vers notre hôtesse involontaire, elle que nous ne connaissons pas mais qui sera peut-être notre compagne, notre complice de quelques jours ou de quelques mois.

Les minutes passent paisiblement et notre conscience se prend à respirer au rythme de sa poitrine qui se soulève presque imperceptiblement. Qu'y a-t-il au-delà des longs cheveux blonds emmêlés qui lui dissimulent maintenant une partie du visage ? Et la commissure un peu tombante de ses lèvres, quelle histoire tente-t-elle de murmurer ?

« Elle s'appelle Élisabeth... Elle est atteinte d'un cancer généralisé... Elle a appris la nouvelle il y a quelques jours seulement. »

C'est une voix chaude et paisible qui, au centre de nous-même, a prononcé ces mots.

Instantanément, nous percevons une présence de lumière, légèrement densifiée, sur notre côté gauche. Nous nous tournons dans sa direction et la voici qui se densifie plus encore afin de nous délivrer son message.

« Oui, elle se nomme Élisabeth et c'est elle que la Vie semble avoir désignée pour vous servir d'amie et de guide pendant quelques mois.

— De guide ?

— Son existence terrestre touche à sa fin, voyez-vous... Même si consciemment elle le refuse encore, elle sait parfaitement qu'elle ne dispose plus que de quelques mois. C'est une femme solide et lucide... un être de cœur également. Nous souhaiterions donc que vous puissiez la suivre, pas à pas, semaine après semaine, jusqu'à l'instant même de son départ ; nous voudrions qu'elle vous guide enfin, jour après jour au gré de sa compréhension de ce que vous appelez encore la *mort*.

— Cela sera-t-il donc si utile ?

— Vous l'aidez à franchir la frontière... et son témoignage éclairera la foule innombrable de ceux qui partent et de leurs proches qui les accompagnent.

— Mais, dis-nous, que sait-elle de ce travail, de notre rencontre, de nous ?

— Consciemment rien... ou si peu ! En cherchant dans le livre de son passé, nous avons seulement vu que son âme était prête, prête comme un fruit qui arrive à maturation et qui accepte de se donner... Car il s'agit d'un don... non pas d'un travail ! Votre tâche première sera d'appriivoiser son âme, de lui révéler sa maturité. Ensuite, elle vous ouvrira son cœur et vous y lirez avec son aide afin que son départ soit source de croissance pour tous ceux qui s'interrogent encore sur la souffrance et la destruction du corps. C'est un guide pour l'envol de l'âme qui doit naître de tout cela ! »

Et tandis que la présence de lumière achève de prononcer ces mots nous devinons comme un immense sourire qui l'habite.

Sourire face à la mort... notre chemin nous y a si souvent amenés depuis toutes ces années... mais comment faire comprendre cela à autrui ? Tant d'hommes et de femmes se refusent encore à regarder avec simplicité et amour un portail qu'il leur faudra franchir un jour ou l'autre... et aussi faire franchir à ceux qu'ils aiment.

« C'est pourtant ce sourire qu'il importe de faire naître ! Un sourire de paix. Mais... regardez, regardez, voici votre nouvelle amie qui vient vers vous. »

Alors, tout doucement, tandis que l'être de lumière estompe sa présence, quelque chose se produit à deux pas de nous, dans le fauteuil aux larges bras. Du corps dia-

phane d'Élisabeth qui vient de sombrer dans le sommeil le plus profond, une clarté blanchâtre se dégage, une clarté qui a son visage, ses longs cheveux et cet air si las... C'est le corps de la conscience d'Élisabeth qui vient nous rejoindre comme s'il savait déjà que nous l'attendions. Il a les yeux grands ouverts et c'est la première fois que nous découvrons leur profondeur. Très bleus, un peu égarés, ils paraissent être une question vivante, prêts à appeler à eux la totalité de l'univers.

« Élisabeth... » faisons-nous pour nous assurer qu'elle perçoit bien notre présence.

La silhouette féminine est maintenant droite, face à nous, à quelques pas seulement. Nous la voyons encore telle une brume qui se condense cependant que son vêtement de chair s'est affaissé dans le fauteuil, derrière elle.

« Élisabeth ?

— Oui... Qui êtes-vous ? Alors c'est fini... ?

— Fini ? Mais qu'est-ce donc qui est fini ?

— Je ne sais pas... ma vie, peut-être. Mais qui êtes-vous ? »

Avant toute réponse nous ne pouvons retenir un élan qui nous pousse à nous rapprocher d'elle et à lui prendre les mains.

« Nous sommes des amis et nous allons seulement t'aider à comprendre ce qui se passe.

— Je suis morte, n'est-ce pas ? Je ne sais pas du tout ce que cela signifie mais dites-le moi franchement.

— Non, tu ne l'es pas... il est exact que ta vie terrestre approche de sa fin. Tu le sais, cela t'a été dit en quelque sorte ; mais il est exact aussi que tu disposes d'un peu de temps encore. Notre présence, Élisabeth...

— Vous connaissez mon nom ?

— Bien sûr, puisque nous sommes des amis. Des amis que tu ne connais pas encore, mais des amis tout de même ! Regarde Élisabeth, nous sommes dans ta chambre. Ton corps sommeille là juste à côté de toi et c'est ton âme qui s'adresse à nos âmes. N'est-ce pas magnifique ? »

Des lèvres fines et crispées d'Élisabeth se dégage enfin un sourire de détente et, par une légère pression, ses mains répondent aux nôtres.

« Je ne comprends pas encore vraiment tout ce que cela signifie mais c'est étrange, cela résonne bien en moi... très profondément. Comme quelque chose de normal, de déjà vécu ou de prévu. »

Cette fois, nous sentons que le dialogue est engagé. Une petite étincelle qui en dit long vient de jaillir dans le regard de notre interlocutrice. Il faut juste que nos âmes s'apprivoisent encore un peu, que leurs couleurs apprennent à se mêler.

Pendant un long moment, nous ne faisons que nous regarder tous trois, non pas que les mots ne sachent jaillir de nos cœurs mais parce qu'il nous semble, comme par la présence d'un accord en filigrane, qu'ils ne soient pas nécessaires. Cependant, dans le creuset de cette nuit, semblable à un point d'orgue au silence qui nous unit, le chant des vagues sur la plage paraît presque s'amplifier. Lui aussi participe à ce qui se joue ici, nous en sommes certains... car il y a de la magie en lui.

« Je ne sais pas bien ce qui se passe, reprend finalement Élisabeth en portant ses deux mains de lumière à son cou... mais je sais que je dois vous faire confiance parce que cela correspond à une nécessité. Expliquez-moi ce dont il s'agit... il y a tant de choses qui remuent en moi et j'ai peur de ne pas comprendre. Je pars, n'est-ce pas... ?

— Tu vas partir, Élisabeth, c'est vrai ; les médecins ne te l'ont pas caché... Tu voulais tant connaître la vérité ! Mais ce n'est pas pour te le répéter que nous sommes venus te voir. En réalité nous sommes ici à tes côtés pour deux raisons. La première c'est l'aide que, si tu le souhaites, nous pouvons t'apporter ; la seconde, c'est l'aide que toi, tu peux apporter, si tu l'acceptes, à tant d'autres. »

Notre amie manifeste alors un mouvement de recul, réaction de surprise, mêlée d'émotion et de doute.

« L'aide que je peux apporter ? Mais comment le pourrais-je ? Il me semble que je ne suis même plus une femme à part entière. Vous le savez... depuis l'an dernier je n'ai plus qu'un sein, on m'a ôté l'utérus le mois passé et maintenant... vous avez vu à quoi mon corps ressemble.

— Oui, justement Élisabeth, nous avons vu à quoi ton corps ressemble... »

Et tandis que nous prononçons lentement ces mots, nous voyons notre amie porter machinalement une main sous son bras gauche, comme pour chercher la marque d'une cicatrice.

A-t-elle réalisé ce qui se passe ? Sans doute pas, car ses yeux mettent quelque temps à traduire toute l'émotion que son être éprouve. En effet, sous le tissu de la contrepartie lumineuse de sa chemise de nuit, Élisabeth n'a pas trouvé la trace douloureuse de la vieille cicatrice. Sous son vêtement froissé et pourtant crépitant d'étincelles bleutées, toutes les formes de son corps de femme qu'elle pensait meurtri à jamais sont bien là...

Désormais Élisabeth ne nous quitte plus du regard et, après un large sourire, ce sont des larmes de joie qui illuminent maintenant son visage.

« Tu vois, ne pouvons-nous nous retenir de dire, tu vois ce qu'il en est réellement... Seul ton corps, l'autre corps, est blessé. Celui-ci, celui qui correspond à ton cœur, à ta conscience ouverte, demeure tellement plus près de la réalité. Il est intact. Aussi est-ce à celui-là que nous nous adressons... aussi est-ce par celui-là que nous pouvons t'aider et que tu peux, toi aussi, aider autrui.

— Dites-moi ce que j'ai à faire. Je crois bien que... je veux en trouver la force... et la compréhension.

— Pour ce qui nous est demandé d'accomplir avec toi, Élisabeth, nous aimerions que ce soit ton cœur seul qui réponde et non pas une sorte de sentiment de devoir à remplir. Toi seule demeureras unique juge et maîtresse de la situation.

— C'est bien ainsi que je comprends les choses... je ne saurais agir différemment... mais en aurai-je seulement la force? C'est de cela dont je doute. Je ne sais plus rien... je me sens tellement égarée, voyez-vous.

— Justement, c'est pour parcourir le chemin ensemble que nous sommes là, pour le débarrasser des herbes sauvages et des ronces dont ton existence l'a recouvert.

— Vous voulez parler de mes problèmes, n'est-ce pas?

— Nous voulons parler des difficultés de toute âme qui vient en ce monde et doit un jour en repartir. Nous voulons te parler de cet écheveau emmêlé qu'est notre vie à tous et de la façon dont l'amour va le fluidifier. »

Brusquement, Élisabeth fait un pas en arrière dans son corps de lumière. Elle s'est dégagée de l'étreinte de nos mains comme pour aller cacher une vieille cicatrice qui s'est ouverte et a durci son regard.

L'espace d'un instant nous avons cru que son vêtement de chair la rappelait. Le corps de son âme s'est mis à

ondoyer, à se ternir presque, puis nous l'avons vu se stabiliser. Ses yeux enfin se sont doucement baissés et se sont relevés à nouveau afin de sonder les nôtres.

« Est-ce le simple fait de parler d'amour qui crispe ainsi tout ton être, Élisabeth ?

— Je n'aime plus ce mot, il ne signifie rien, je le fuis...

— Aussi n'est-ce pas de mots dont nous parlerons ensemble ! Le temps est venu de se débarrasser des mots... ou plutôt de leurs vieilles défroques ; le temps est venu d'écouter ensemble les silences qui les unissent et d'en caresser ce que le cœur y met. N'es-tu pas d'accord ? »

Pour toute réponse, notre amie a souri d'un sourire diaphane et sa longue silhouette un peu altière s'est éclairée d'une lueur nouvelle.

« J'ai peur... a-t-elle finalement ajouté après un long moment... mais j'essaierai d'être votre complice... il y a tant à faire. »

Alors, tandis que le souffle rosé de l'aube parvient à se faufiler entre les lamelles ajourées qui voilent la baie vitrée, nous échangeons encore quelques paroles avec l'âme d'Élisabeth. Des paroles simples, des paroles d'amitié, de paix et de confiance, dépourvues d'ombre. Des paroles comme celles que nous offrons à toutes celles et à tous ceux qui découvriront ces lignes...

Afin que dans le creuset de la souffrance et de la mort, au-delà d'elles, ceux qui les vivent ou les côtoient y découvrent une nouvelle conscience, une plus belle raison de vivre et d'espérer.

Chapitre premier

Sur la route du bord de plage

Il y a peu de jours que nos âmes ont rencontré pour la première fois celle d'Élisabeth et, pourtant, il nous semble qu'un fil déjà solide nous relie à elle.

Aujourd'hui, c'est sur le gazon de son jardin, derrière sa maison blanche, toute simple, que nous la retrouvons. Nos consciences n'ont pas eu de peine à la rejoindre ; elles n'ont fait que se laisser guider. Nous ne savons rien de plus d'elle ni de sa vie et c'est bien ainsi.

Près de l'auvent qui protège toute une façade de la maison, il y a un parterre un peu sauvage de plantes grasses et de cactées. De-ci de-là, une fleur d'un rouge profond y éclate sous le soleil. C'est dans ce décor, près d'une chaise longue que nous découvrons Élisabeth, assise sur l'herbe. Elle porte une longue robe jaune très sobre et a noué ses cheveux au sommet de son crâne. D'un geste nerveux,

elle vient de rejeter sur le sol, à côté d'elle, un livre corné, et de sa main droite elle se met à arracher machinalement quelques brins d'herbe.

Tout d'abord, il nous semble que nous ne retrouvons plus en elle la femme rencontrée il y a quelques nuits. Ses traits se sont tendus, presque rigidifiés, et ses yeux révèlent un fard qui lui ôte ce petit rien de douceur mais aussi de spontanéité que nous avons aimé. Derrière Élisabeth, un bougainvillier en fleurs agite légèrement son feuillage au vent. Malgré toute la chaleur de sa lumière, il nous semble qu'il ajoute quelque chose de composé, d'artificiel à cette scène qui pourrait être celle d'un vrai bonheur simple, mais que nous savons pourtant factice.

Il n'y a guère plus de quelques instants que nous sommes là, cependant nous savons déjà que cette femme n'est pas vraiment Élisabeth, du moins pas celle que nous cherchons, pas celle avec laquelle nous allons voyager jusqu'au Grand Portail... Un simple aspect d'elle, peut-être ; ce qu'elle a de plus social. Avec une pointe de déception, à la place de celle qui a su toucher notre cœur, nous ne voyons plus ici qu'une carapace. Alors, nous attendons et nous cherchons son regard, nous cherchons... Mais non, il y a bien, au cœur d'Élisabeth, quelque chose de guerrier, une force rebelle et orgueilleuse que nous n'avions pas décelée jusqu'alors.

D'un geste malhabile mais rapide, nous la voyons se dresser sur ses jambes comme pour réagir à une torpeur dont elle ne veut pas.

Pendant, un bruit de pas sous l'auvent attire notre attention. Dans l'embrasure d'une porte, derrière une rambarde de bois, apparaît la silhouette d'une jeune femme tenant à la main un petit enfant.

« Je le conduis à la garderie ; je n'en ai que pour une petite demi-heure. Alors, ne t'occupe de rien, je reviens. »

Élisabeth, ramassant son livre, acquiesce simplement de la tête et esquisse un léger sourire.

Quelque chose en nous sait instantanément et de façon certaine que la jeune femme qui vient d'apparaître est sa fille, déjà mère elle-même d'un garçonnet de deux ou trois ans. Sans doute vit-elle ici également.

Haut dans la limpidité du ciel, de grands oiseaux blancs poussent leurs cris stridents. Élisabeth leur lance un rapide coup d'œil, comme s'ils étaient simplement les éléments trop banaux d'un décor qui n'a plus rien à lui apporter puis elle fait quelques pas et saisit un paquet de cigarettes qui traîne sur une table de plastique blanc.

De là où nous sommes, avec les yeux que l'âme permet de développer, nous voyons bien, maintenant, l'angoisse qui l'étreint ainsi que le masque derrière lequel elle se retranche. Élisabeth est partie en guerre, en guerre contre le monde, contre tout ce qu'elle rencontre. Des flots de flammèches rouges crépitent aux alentours de sa nuque puis courent se mêler çà et là en d'autres parties de son corps à des brumes d'un vert pâle, presque jaune... les marques d'une peur.

La voilà maintenant qui se saisit d'un sécateur et qui tente de ravir quelques grappes fleuries au bougainvillier écarlate. Dans un geste nerveux et volontaire, ses bras se lèvent afin de saisir les frondaisons les plus touffues de l'arbre.

Nous aurions envie, si nous le pouvions, de la serrer dans nos bras, cette femme dont le moindre geste, le moindre regard paraît jaillir du creuset d'un combat. Nous voudrions lui dire « arrête Élisabeth, arrête le manège

infernale de ta rébellion et assieds-toi au-dedans de toi-même. C'est là qu'ensemble nous allons trouver la sortie... Souviens-toi ! »

Brusquement, alors que les fleurs fraîchement cueillies s'amoncellent déjà sur l'herbe, les traits d'Élisabeth se figent et une pâleur inquiétante inonde son visage. Nous voyons bien, en lisant la douleur qui la gagne, que le sol va se dérober sous elle et nous nous reprochons presque de n'être que des spectateurs impuissants à ses côtés et imperceptibles à ses sens. Si les yeux de son âme s'ouvraient... si elle les libérait de leur cage...

Il s'en faut d'une seconde... la longue silhouette en robe jaune d'Élisabeth vient de s'affaisser sur l'herbe, comme emportée de l'intérieur par un silencieux tourbillon. Cependant, telle une vapeur qui se condense dans un flot de lumière blanche, une forme se dégage immédiatement de son corps allongé sur le sol. C'est la conscience de notre amie qui s'en vient vers nous. S'amoncelant tout d'abord en une masse sphérique et laiteuse au niveau de l'ombilic de son enveloppe inerte, la forme de lumière se trouve bientôt face à nous. Faisant songer à une brume qui se solidifie et crépite d'une vie intense, elle semble tout d'abord tituber et ne nous perçoit guère.

Instinctivement, nous éprouvons le besoin de ne pas nous manifester à elle... presque une envie d'estomper totalement notre présence. Une âme qui pénètre dans son monde est parfois submergée par une vague de lumière qui ressemble à une étrange ivresse. Alors, il faut attendre, il faut qu'elle découvre le rythme de sa propre respiration.

« Oh... est-ce bien vous ? entendons-nous cependant presque aussitôt. Est-ce que je suis à nouveau dans mon rêve ? »